

sécurité. Musharraf est courageux, mais débordé.

Qui dirige le Pakistan aujourd'hui ?

Les services secrets. Encore qu'il faille aussitôt ajouter qu'ils sont, ces services secrets, le théâtre d'une lutte de factions, exactement comme a pu l'être, autrefois, le Politburo soviétique. Alors, est-ce qu'il faut croire à cette lutte de factions ? Est-ce qu'il faut accorder crédit à cet affrontement, au sein de l'ISI, entre l'aile islamiste et l'aile laïque, kémaliste ? Ou est-ce qu'il faut penser que tout ça est un leurre, un théâtre d'ombres, faits pour amuser la galerie et gagner du temps ? C'est l'éternelle question. Je ne sais pas. Ce que je sais, en revanche, c'est que le Pakistan est l'endroit même où la partie se joue. C'est le pays où, d'une certaine manière, tout a commencé : ainsi les talibans, l'islamisme radical des années 80 et 90, les grandes madrasas squattées par al-Qaida. Et c'est aussi le pays où, je pense, tout finira. La guerre mondiale contre le terrorisme, c'est là qu'elle se gagnera – ou se perdra.

Vous qualifiez ce pays d'« État le plus voyou des États voyous ». L'Amérique et l'Angleterre ne se sont-ils pas trompés de guerre en visant l'Irak ?

On ne se trompe jamais, bien sûr, quand on abat un tyran et qu'on fait avancer la démocratie. Et je suis personnellement allergique à la rhétorique, aux impensés du pacifisme, à toute la saloperie qu'il véhicule, au fond de veulerie et de muni-chisme qu'il suppose. Cela étant dit, je pense en effet qu'il y a une part de malentendu dans cette guerre. Saddam Hussein était un effroyable tyran, mais modèle siècle dernier. Alors que vous avez, au Pakistan, des dispositifs terroristes qui se mettent en place, qui sont ceux du siècle qui commence, et qui me semblent autrement plus dangereux.

Les services pakistanais ont-ils une part de responsabilité dans les attentats du 11 septembre ?

C'est une autre conclusion du livre. Ils en étaient informés, ça, c'est sûr. Ils ont peut-être été parmi les commanditaires de l'opération. Et mon personnage, Omar Sheikh, agent de l'ISI, a sans doute été l'un de ces commanditaires concrets.

al-Qaida possède-t-il déjà l'arme nucléaire ?

Pas encore. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a, dans le Pakistan d'aujourd'hui, des grands savants atomistes qui sont des djihadistes fanatiques et qui n'ont pas besoin de trahir leur conscience ou leur patrie pour donner la bombe à Ben Laden. Ils sont en contact avec lui. Ils travaillent ou ont travaillé dans des laboratoires secrets en Afghanistan. Et ils ont le sentiment, ce faisant, non de trahir, mais d'être fidèles à ce qu'ils ont de plus précieux et de plus sincère. On demande souvent, n'est-ce pas : que se passera-t-il le jour où le code nucléaire tombera entre les mains des fanatiques musulmans ? Eh bien, ma réponse, ma découverte, c'est : il est déjà entre leurs mains, puisque c'est eux qui l'ont inventé ; les islamistes n'ont pas à prendre d'assaut les laboratoires, puisqu'ils en sortent. C'est l'un des sujets sur lequel travaillait Daniel Pearl. Et c'est l'une des enquêtes que j'ai tenté, à sa suite, de reprendre.

Votre enquête ne risque-t-elle pas d'être faussée par vos propres partis pris ?

Je n'ai qu'un parti pris : c'est que l'islamisme radical est aussi redoutable aujourd'hui qu'ont pu l'être, hier et avant-hier, les totalitarismes rouges et bruns. Et puis un autre, quand même : qu'il faut tout faire, vraiment tout, pour éviter le conflit frontal entre l'Occident et l'Islam en général. La seule guerre de civilisations, je vous le répète, c'est celle qui est intérieure à l'Islam et qui sépare, dans l'Islam, les démocrates et les fascistes. À partir de là, ce livre est une enquête. Précise. Minutieuse. Sur le terrain.

N'entretenez-vous pas une confusion d'image en vous prêtant un jour à un reportage people dans le magazine américain *Vanity Fair* et en vous frottant, le lendemain, aux islamistes ?

Je me fiche de mon image. Ce qui est important ce sont les livres. Et, en l'espèce, cette aventure bizarre, un peu folle, que j'ai vécue pendant un an et dont ce livre porte témoignage.

Qui a tué Daniel Pearl ?

de Bernard-Henri-Lévy

Grasset, 20 €.

Parution le 29 avril.